

Barbara, l'âge tendre: un bijou du théâtre musical

"Dis, quand reviendras-tu", "Nantes", "La petite cantate"... Ces chansons éternelles reprennent vie sur la scène de l'Esprit frappeur de Lutry les 14 et 15 avril. Un spectacle poignant, tendre et intimiste, à ne pas manquer.

Texte et propos recueillis par Marie-Sophie Péclard

De 1958 à 1964, la jeune chanteuse Barbara se produit à l'Écluse, cabaret mythique de la rive gauche. À ce moment-là, elle interprète Brel et Brassens et n'ose pas encore proposer ses propres compositions. C'est à l'Écluse et grâce, notamment, au soutien du patron du lieu André Schlessler dit Dadé, que l'auteur-compositrice s'épanouit. Pendant cette période, elle écrit certains de ses plus beaux succès.

Les comédiens Aude Chollet et Adrian Filip se sont intéressés à cette partie de la vie de Barbara et ont imaginé un spectacle qui raconte la genèse de ses chansons. Très documenté, "Barbara, l'âge tendre" fait ainsi revivre toute une époque, avec quelques repères historiques soufflés par une radio et les conversations que partagent Barbara et Dadé. Après Avignon, le Poche et l'Alchimic à Genève, l'Ancre Bleue à Sézanne, Barbara s'arrête à Lutry. Aude Chollet et Adrian Filip ont accepté de nous en dire plus sur ce projet:

L'Agenda: Quand on vous voit sur scène, on sent une belle complicité dans ce duo, depuis combien de temps jouez-vous ensemble?

Aude: On s'est rencontré à la Manufacture à Lausanne où on a étudié trois ans, c'est à ce moment-là qu'on a commencé à jouer ensemble. En sortant de l'école on a eu envie de monter un projet, et on a monté deux compagnies. Avec Ambitions on a créé à Genève une série théâtrale à l'image des séries télévisées et on a joué pendant deux ans et demi un lundi sur deux. Pour Barbara nous avons monté la compagnie Appât de Loup.

Adrian: La complicité vient aussi du fait qu'on s'est accompagné pendant une formation qui était exigeante et qu'on avait envie de perpétuer cet esprit. Il y avait aussi le stress

de la sortie de l'école de théâtre: comment le monde réel va-t-il nous accueillir?

Aude: On voulait proposer quelque chose pour le festival d'Avignon en 2013 et l'idée de Barbara est venue, un peu sur un coup de tête, par un concours de circonstances. La même semaine, j'ai entendu une série d'émissions à la radio consacrée à Barbara, et je me suis coupé les cheveux: trois personnes m'ont dit que je lui ressemblais quand elle était jeune. Ensuite, comme j'avais fait de la musique, j'aimais l'idée



d'un spectacle qui allie musique et théâtre. Barbara est une vraie porte d'entrée vers ce lien puisque son écriture était très liée à sa vie.

Comment avez-vous préparé le rôle?

Aude: J'ai d'abord écrit le texte, puis beaucoup travaillé le piano, n'étant pas pianiste. C'est ma tante Anne Chollet qui m'a aidée et qui a également adapté les partitions. Le piano que je joue est différent des partitions que l'on trouve sur le marché, car la plupart du temps la main droite double la voix, tandis que sur les enregistrements Barbara ne joue pas comme ça. Mon père Jean Chollet a revu le texte et nous a aidé à la mise en scène. Pour la voix, je l'ai beaucoup écoutée et me suis imprégnée, mais sans y travailler trop. Il y avait un pari un peu risqué, faire croire aux gens que Barbara est sur scène, mais sans la caricaturer.

Qu'est-ce qui vous frappe chez elle?

Aude: C'était quelqu'un d'assez timide, qui

n'aimait pas parler aux journalistes... Mais à d'autres moments elle se montre très affirmée, très excentrique. C'est ce mélange de timidité, d'excentricité et de douceur aussi qui me touche.

Adrian: Pour moi c'est e fait que des événements aussi personnels et intimes peuvent avoir une telle universalité. Et puis, l'idée de se dire que tu peux, en tant qu'artiste et auteur, arriver à toucher les gens aussi fort en partant de toi, de ta personnalité.



Avez-vous eu peur de vous attaquer à un personnage aussi fort que Barbara ?

Aude: Non, mais parce que je ne me rendais pas compte. J'ai eu peur à Avignon en distribuant mes tracts, parce que les gens avaient parfois des réactions de rejet, préféraient la vraie, ou d'autres qui trouvaient qu'on était courageux de s'attaquer à une telle figure. C'est là que j'ai réalisé à quel point Barbara était une icône et que, vouloir la toucher est une chose, mais que si tu la touches mal, tu es foutu. J'ai eu très peur les premières fois que je l'ai jouée.

Adrian: En même temps, en rencontrant le public après les représentations d'Avignon, des perles nous sont revenues. Nous avons par exemple appris que Barbara et André Schlessler ont effectivement eu une histoire, et qu'elle a été suffisamment riche pour que Barbara tombe amoureuse de son fils. J'ai aussi eu le neveu d'André Schlessler qui, m'ayant vu balayer sur scène, m'a dit qu'André présentait tous ses spectacles un

balai à la main. Sans le savoir, on a touché juste. Je crois que c'est cette simplicité dans notre rapport au texte et au mythe qui rend la pièce extrêmement puissante, juste sans caricatures.

Comment avez-vous appréhendé le rôle d'André Schlessler ?

Adrian: Ne pas prendre trop de place... Il s'agissait de développer quelque chose qui accompagne le personnage de Barbara, tout en sachant s'effacer face à elle, face à la musique. Autant le personnage de Barbara était très clair, puisqu'on pouvait jouer avec la similitude physique d'Aude, autant nous n'avions pas une idée précise de son entourage. On est parti d'une autobiographie incomplète "Il était un piano noir" dans laquelle elle parle de cette époque, puis d'autres éléments qui nous ont permis de créer le personnage d'André Schlessler.

Comment s'est fait le choix des chansons ?

Adrian: C'est Aude, je n'ai pas eu droit de regard là-dedans...

Aude: J'ai essayé avant tout d'être juste dans la chronologie. D'ailleurs un spécialiste de Barbara, Joël July, est venu nous voir, nous a confirmé que tout est exact. Il a juste "Ma plus belle histoire d'amour" qu'elle a composé plus tard mais on voulait quand même la mettre dans le spectacle. Il fallait aussi des chansons qui soient liées à des événements, et puis j'ai aussi été selon mes coups de cœur. Ma préférée c'est "Dis, quand reviendras-tu?". Elle me touche à chaque fois.

Adrian: Pour moi c'est "La petite cantate". Pour les personnes qui ne connaissent pas l'histoire, c'est une chanson très joyeuse, souvent liée à l'enfance. Alors qu'il y a une profonde douleur derrière, la mort d'une amie. Et puis c'est la dernière chanson du spectacle, le moment où l'on peut enfin respirer.

Retrouver toutes les informations sur le site de la compagnie Appât de loup: www.appatdeloup.ch